

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

AVRIL 2023 N°5

BIMESTRIELLE

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : recul des cours dans un contexte international toujours incertain
Fruits et légumes : les produits printaniers arrivent tout doucement sur les marchés
Viticulture : le débourrement des vignes approche
Élevage : flambée du prix du porc

L'essentiel

Les cours des céréales confirment leur tendance à la baisse mais restent instables au vu du contexte économique mondial et de la situation géopolitique en mer Noire. L'arrivée des pluies en mars soulage les cultures, les apports d'engrais portent leurs fruits et les céréales sont globalement plus en avance qu'en moyenne. Mais le niveau des nappes phréatiques reste faible et sans évolution notable, des restrictions d'irrigation précoces sont possibles. Le développement des vignes est normal mais le commerce des vins du Centre-Loire se porte moins bien que l'an dernier avec un net recul des ventes. Malgré une fin de campagne précoce et des rendements inférieurs aux années passées, les productions de poireaux bénéficient de prix rémunérateurs. La campagne des concombres démarre doucement, particulièrement en mars avec une météo peu propice à leur consommation. En début d'année 2023, les abattages de bovins, très impactés par la décapitalisation des cheptels, sont inférieurs à ceux de l'année précédente. Les cours des viandes progressent, celui du porc explose avec + 53 % entre février 2022 et février 2023. Les prix des intrants continuent de décroître doucement, notamment ceux des engrais et amendements.

Les grandes cultures

Des pluies bienvenues en mars

Quelques gelées matinales jalonnent le mois de février, mais c'est bien le déficit pluviométrique record qui caractérise le mois. Les désherbages sont réalisés, tandis que les premiers apports d'azote sur céréales se trouvent compromis, risquant de perdre de leur efficacité faute de pluie. L'impasse du 1^{er} apport d'azote au tallage est donc parfois envisagée, le bon enracinement des plantes à l'automne pouvant toutefois permettre de valoriser les quantités présentes dans les sols en sortie d'hiver. Certaines parcelles, surtout d'orges, commencent à jaunir, ce qui est signe de stress. Les

raisons sont multiples et peuvent se combiner : manque d'eau, carence en azote, présence de maladies virales (mosaïque, jaunisse nanisante de l'orge) ou cryptogamiques (rouille brune et naine), mais aussi réactions au climat instable. Des parcelles de blé montrent par ailleurs des symptômes de maladie des pieds chétifs et de piétin-verse. Le manque de précipitations hivernales commence à préoccuper les agriculteurs, car la recharge incomplète des nappes phréatiques pourrait entraîner des restrictions d'irrigation tôt dans la saison. Des changements d'assolement sont envisagés, avec une réduction des surfaces de maïs gourmandes en eau au profit d'une augmentation

d'orges de printemps, voire de tournesol. En mars, la sécheresse de surface s'estompe sous le régime d'averses, réellement bienvenu pour les cultures. La végétation repart aussitôt et les engrais apportés portent rapidement sur les cultures parfois en forte carence. Quelques rattrapages de désherbage sont effectués, mais les créneaux sans vent sont rares. Les semis de betteraves et les plantations de pommes de terre sont en cours et les tout premiers semis de maïs sont effectués la dernière semaine de mars. Les colzas commencent à fleurir, méligèthes, charençons et pucerons cendrés sont signalés dans certaines parcelles.

Les prévisions d'emblavements montrent une stabilisation des surfaces de blé tendre, une hausse des orges (+ 2 %) et du colza (+ 4 %). La forte progression des pois (+ 10 %) est un effet direct des dispositions de la nouvelle PAC en faveur des protéagineux.

Avancement des stades de développement des cultures

Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

| | Situation au | |
|---|--------------|--------------|
| | 27 mars 2023 | 27 mars 2022 |
| Blé tendre - stade « épi 1 cm » | 96 | 79 |
| Blé tendre - stade « 2 nœuds » | 6 | 5 |
| Orge d'hiver - stade « épi 1 cm » | 98 | 70 |
| Orge d'hiver - stade « 2 nœuds » | 2 | 4 |
| Blé dur - stade « début tallage » | 90 | 96 |
| Blé dur - stade « épi 1 cm » | 71 | 61 |
| Orge de printemps stade « début tallage » | 66 | 57 |
| Orge de printemps stade « épi 1 cm » | 40 | 21 |

Les céréales se développent vite

Les céréales sont plus en avance que la moyenne des 5 dernières années à la même période. 96 % des blés tendres ont atteint le stade « épi 1 cm » au 27 mars 2023, contre 79 % un an auparavant, ce qui représente 7 jours d'avance par rapport à la moyenne des 5 ans. L'avance est de 4 jours pour les orges d'hiver, 98 % de la sole étant au stade « épi 1 cm », contre 70 % en 2022. 66 % des surfaces d'orges de printemps sont au stade « début de tallage », contre 57 % à la même période l'an dernier. Pour les blés durs, le stade « épi 1 cm » est atteint pour 71 % des cultures, alors qu'il était de 61 % fin mars 2022.

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Moins de blé dur, plus d'oléagineux et de protéagineux en 2023

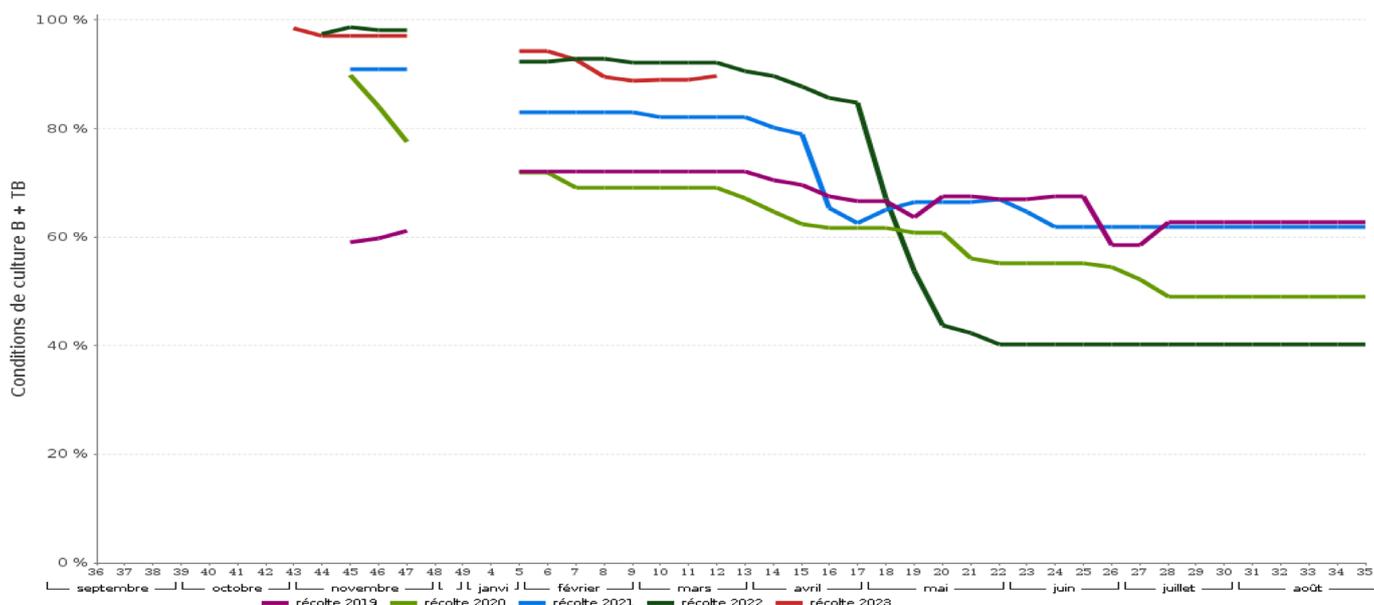
| Surfaces (en ha) | 2022* (ha) | 2023** (ha) | Évolution 2023/2022 (%) | Moyenne 2018/2022 | Écart par rapport à la moyenne (%) |
|--|------------|-------------|-------------------------|-------------------|------------------------------------|
| Céréales | | | | | |
| Blé tendre | 607 440 | 607 265 | 0,0 | 622 857 | - 2,5 |
| ▪ dont blé tendre d'hiver | 606 300 | 606 070 | 0,0 | 621 473 | - 2,4 |
| Blé dur | 65 040 | 70 520 | - 7,8 | 76 438 | - 14,9 |
| ▪ dont blé dur d'hiver | 62 800 | 68 210 | - 7,9 | 72 096 | - 12,9 |
| Seigle | 5 400 | 5 575 | - 3,1 | 4 952 | 9,0 |
| Orge, escourgeon | 310 500 | 304 845 | 1,9 | 306 616 | 1,3 |
| ▪ dont orge et escourgeon d'hiver | 224 200 | 222 110 | 0,9 | 208 729 | 7,4 |
| ▪ dont orge et escourgeon de printemps | 86 300 | 82 735 | 4,3 | 97 887 | - 11,8 |
| Avoine | 7 650 | 8 025 | - 4,7 | 8 431 | - 9,3 |
| ▪ dont avoine d'hiver | 6 100 | 6 465 | - 5,6 | 6 504 | - 6,2 |
| Triticale | 24 000 | 25 665 | - 6,5 | 24 222 | - 0,9 |
| Oléagineux | | | | | |
| Colza | 282 490 | 271 970 | 3,9 | 240 580 | 17,4 |
| ▪ dont colza hiver | 282 400 | 271 835 | 3,9 | 240 480 | 17,4 |
| Protéagineux | | | | | |
| Pois protéagineux | 23 480 | 21 345 | 10,0 | 26 164 | - 10,3 |
| Féveroles et fèves | 11 750 | 11 185 | 5,1 | 11 726 | 0,2 |

Source : Agreste - * SAA provisoire 2022 - ** Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} avril 2023

Les conditions de culture du blé tendre sont qualifiées de « bonnes et très bonnes » en semaine 12 (se terminant le 27 mars 2023) pour 90 % des superficies, contre 92 % en 2022. Les conditions sont légèrement moins favorables qu'au niveau national, dont la moyenne est de 94 %.

Pour les orges d'hiver, les conditions de culture « bonnes et très bonnes » concernent 89 % de la sole en semaine 12. Elles sont meilleures que les années précédentes à la même période car elles atteignaient par exemple 87 % de la sole en 2022 ; mais elles sont inférieures au niveau national, qui est de 93 %.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du blé tendre*
Blé tendre - Centre-Val de Loire % de surface



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Recul des cours dans un contexte international toujours incertain

Le Conseil international des céréales prévoit pour la campagne 2022-2023 une baisse de la production mondiale toutes céréales confondues de 1,8 % à 2,25 milliards de tonnes et de 1,6 % de la consommation à 2,261 milliards de tonnes. Les stocks de report reculeraient à 586 millions de tonnes. Les premières estimations de la campagne 2023-2024 laissent entrevoir un regain de production à 2,28 milliards de tonnes. Le contexte économique mondial et la situation géopolitique en mer Noire avec la reconduction des corridors maritimes demeurent des facteurs importants de volatilité des cours.

Le **blé tendre** rendu Rouen recule à 259 € la tonne au mois de mars, contre 285 € en février et 372 € en

mars 2022. En février, les prix font preuve de volatilité pour finalement fléchir sur un mois. Les blés français sont sous pression de l'origine mer Noire. La reconduction des corridors humanitaires occupe les esprits. La baisse de l'euro face au dollar améliore la compétitivité des grains européens. Si la hausse des surfaces de blé tendre aux États-Unis intervient également sur la baisse des cours, celle-ci est modérée par la sécheresse. En mars, les prix poursuivent leur recul. Le marché mondial est lourd avec des stocks importants, il est très marqué par l'abondance de l'offre et la forte concurrence entre les origines ukrainiennes, russes et Est-européennes. Les craintes de crise financière et bancaire et la baisse de la demande mondiale en produits agroalimentaires pèsent également. Un accord est acté le 18 mars sur la reconduction du corridor d'exportations de grains ukrainiens

via les ports de la mer Noire, mais sa durée (60 ou 120 jours) reste discutée. La Russie annonce de potentielles restrictions à l'exportation, alors que les stocks mondiaux y sont concentrés. En Europe, notamment en France, l'arrivée des pluies est rassurante, de même que l'amélioration des conditions de culture aux États-Unis, particulièrement au Kansas. Le rebond de l'euro face au dollar pèse sur la compétitivité des céréales françaises. Mi-mars, les expéditions nationales atteignent 12,2 millions de tonnes, dont 3,7 vers l'Union européenne et 8,5 vers les pays tiers. L'Afrique est en tête des destinations vers les pays tiers, avec en premier lieu le Maroc qui atteint 25 % des embarquements, suivi par l'Afrique subsaharienne (19,6 %) et l'Algérie (19 %), la Chine ne représentant à ce stade que 12 % des volumes.

L'orge de mouture rendu Rouen cote 257 € la tonne en mars, contre 269 € en février et 362 € un an auparavant. En février, les prix renchérisent et gagnent en compétitivité, tirés par la baisse de l'euro face au dollar. L'activité portuaire se révèle toujours active et les primes portuaires se tiennent. Les orges originaires du Canada, d'Australie et de la mer Noire restent très compétitives sur la scène internationale. À l'instar du blé tendre, les cours de l'orge reculent en mars, car l'offre est abondante sur le marché mondial et la demande vers la nutrition animale faible. Les disponibilités en Russie et Australie sont élevées et les grains russes particulièrement compétitifs. Dans l'Hexagone, l'activité portuaire se montre malgré tout dynamique. À la mi-mars, les exportations d'orges par la France dépassent 4 millions de tonnes, dont 1,9 vers l'Union européenne et 2,1 vers les pays tiers, selon FranceAgriMer. La Chine est le premier pays importateur avec 60 % des expéditions, loin devant l'Arabie Saoudite (9 %) et l'Iran (6 %). La fin éventuelle des taxes chinoises sur les importations d'orges australiennes fait pression sur les prix français en fin de mois.

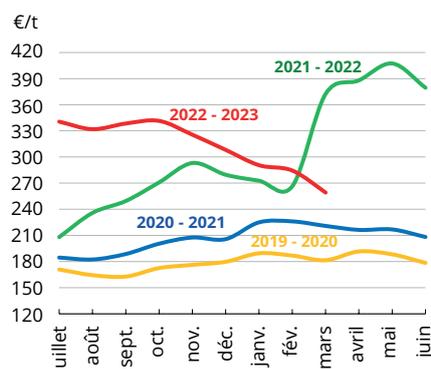
Le prix du **colza** rendu Rouen se déprécie à 471 € la tonne au mois de mars, contre 541 € en février et 910 € en mars 2022. Les cours connaissent une période de hausse en février, pour finalement s'afficher en recul sur le mois dans un contexte d'offre mondiale abondante. Au Brésil, la pluie retarde la récolte de soja, qui s'annonce très prometteuse, mais la sécheresse en Argentine est préoccupante. La production d'huile de palme en Asie du Sud-Est tend à se réduire et l'Indonésie annonce des restrictions d'exportation. Le canola bénéficie d'une bonne demande intérieure et d'exportations dynamiques. La baisse de l'euro face au dollar permet aux origines européennes et françaises de gagner en compétitivité sur la scène internationale. Les prix du colza sont sous pression d'un niveau d'importation important en

Europe et de surfaces attendues en hausse dans l'Hexagone. En mars, le fléchissement des cours se poursuit fortement. Le marché mondial est bien approvisionné en graines et le marché européen se trouve confronté à des stocks importants, suite à des importations dynamiques en provenance d'Ukraine et d'Australie et à une demande en biodiesel en baisse. La récolte de soja avance au Brésil, tandis que la production argentine est confirmée à son plus bas niveau depuis 2000 suite à une longue période de chaleur et de sécheresse. La récolte de canola australien s'annonce record. Les cours du pétrole reculent en raison des soubresauts du secteur bancaire et financier en Europe et aux États-Unis et des mauvaises perspectives économiques. Les exportations d'huile de palme reprennent de l'élan après une période de ralentissement.

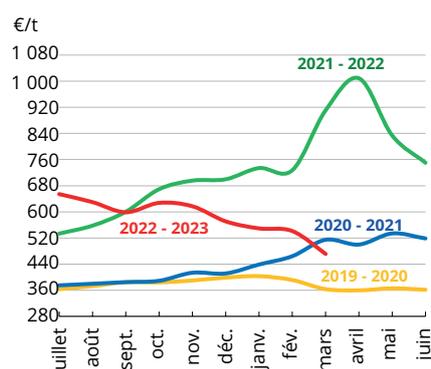
Le **maïs** rendu Bordeaux affiche 263 € la tonne en mars, contre 288 € en février et 342 € en mars 2022. En février, les cours progressent sur fond de bilan mondial tendu. Le déficit hydrique en Argentine perdure malgré quelques pluies et laisse présager des pertes de rendements. Une récolte record est attendue au Brésil, mais

les pluies freinent les semis de maïs safrinha. Les origines ukrainiennes restent compétitives, la production devrait toutefois reculer avec la baisse des surfaces. Par ailleurs, les exportations sont suspendues au renouvellement des corridors sur la mer Noire mi-mars. Dans l'Hexagone, les fabricants d'aliments pour animaux, notamment espagnols, s'approvisionnent, cependant la grippe aviaire freine toujours les achats. Les prix sont variables en mars, mais les fondamentaux baissiers l'emportent. Les craintes de ralentissement économique mondial et les incertitudes sur le niveau de demande émergent suite aux faillites de banques américaines. La reconduction du corridor d'exportations de grains ukrainiens depuis les ports de la mer Noire ne rassure le marché que modérément au vu de sa durée incertaine. L'Union européenne importe toujours des volumes importants de maïs ukrainien. Les États-Unis prévoient une hausse des emblavements, contrairement à l'Ukraine qui reporterait des surfaces vers le tournesol. En France, l'activité est plutôt réduite.

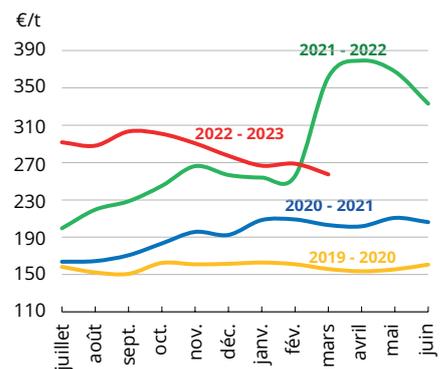
Prix du blé tendre rendu Rouen



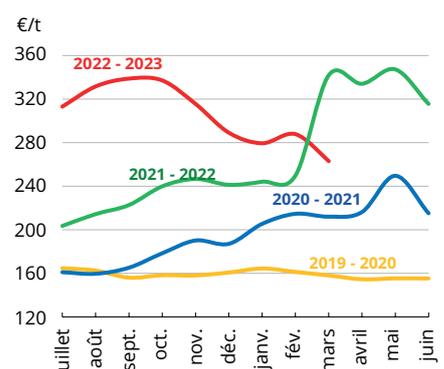
Prix du colza rendu Rouen



Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Les produits printaniers arrivent tout doucement sur les marchés

En février, le marché des **poireaux** est à l'équilibre, la demande n'est pas exceptionnelle, mais en phase avec les volumes disponibles. La météo plutôt froide soutient les ventes. L'activité commerciale se réduit pendant les vacances scolaires et des actions promotionnelles sont activées. Les prix se maintiennent et affichent presque le double de ceux de l'an dernier. La fin de campagne s'annonce précoce avec 15 jours à 3 semaines d'avance, certains ateliers ferment déjà aux premiers jours de mars. La production décline progressivement, les prix sont soutenus et supérieurs à la dernière campagne, l'offre peinant à satisfaire la demande des consommateurs. La saison va se terminer graduellement courant avril avec le ramassage des dernières parcelles. Elle est jugée satisfaisante par les producteurs grâce aux prix rémunérateurs, alors que les rendements se sont avérés plutôt dans la moyenne basse des dernières années.

La nouvelle campagne de commercialisation du **concombre** démarre doucement début février. Les premières ventes sont fluides, la demande étant bien présente. Le marché se montre serein en l'absence de concurrence espagnole. Les prix sont élevés et supérieurs à l'an dernier. Ils fléchissent en mars, alors que la production se développe et la concurrence hollandaise se précise. La météo

n'est pas spécialement propice à la consommation. Des actions promotionnelles, notamment pour les légumes de petit calibre, sont mises en place et viennent épauler les ventes. Le marché s'équilibre.

La nouvelle campagne des **laitues** commence début avril avec la récolte des variétés batavias implantées sous tunnels. L'activité commerciale n'est pas euphorique mais sans concurrence du sud de la France, le marché se montre serein. Les prix sont élevés et bien supérieurs à la saison dernière.

La récolte des **asperges** débute fin mars pour les quelques cultures sous tunnels et la production devrait s'étoffer progressivement en avril.

Les premières **fraises** du printemps, des Gariguettes cultivées hors sol, devraient arriver sur le marché à partir de mi-avril, puis la production s'intensifiera au fil des semaines avec les cueillettes des fruits sous tunnels.

Le marché des **pommes** est calme en février, la demande est peu active et orientée sur les fruits de petits calibres en sachets, moins onéreux. La profession déplore la présence de pommes d'origine polonaise sur certains étals et souhaite une revalorisation des cours. En effet, la pression sur les prix est forte. Ils restent toutefois supérieurs à l'an dernier. La période des vacances scolaires et la fermeture des collectivités pèse sur les ventes. Les cours renchérissent quelque peu en mars en Gala et Golden du fait

d'une disponibilité réduite et d'une anticipation d'une fin de saison précoce. La qualité n'étant toujours pas présente, les tris en sortie de chambre froide sont importants. La consommation reste modeste, dans un contexte économique et social perturbé.

La campagne se termine en Comice début février, et les ventes de **poires** se concentrent sur la Conférence. Les prix restent inférieurs à l'an dernier. Des fruits de Belgique et des Pays-Bas commencent à garnir les étals en GMS, venant compenser une baisse de l'offre française. La demande s'avère stable. En mars, les volumes disponibles se réduisent encore et la fin de campagne permet une légère revalorisation des cours. Les poires de l'hémisphère Sud viennent désormais remplacer celles en provenance d'Europe sur le marché.

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation au 28 février 2023

| Milliers de tonnes | Récolte 2022 | Récolte 2021 |
|---------------------|--------------|--------------|
| Gala | 4,6 | 5,9 |
| Golden | 2,5 | 4,4 |
| Granny smith | 0,8 | 2,0 |
| Rouges américaines | 0,0 | 0,0 |
| Autres variétés | 14,5 | 12,9 |
| Total pommes | 22,4 | 25,2 |

| Tonnes | Récolte 2022 | Récolte 2021 |
|---------------------|--------------|--------------|
| Angelys | 405 | 205 |
| Autres hiver | 20 | 41 |
| Conférence | 244 | 235 |
| Doyenne du comice | 12 | 366 |
| Passé crassane | 53 | 8 |
| Autres Automne | 1 | 1 |
| Autres été | 1 | 0 |
| Guyot | 0 | 0 |
| William's | 0 | 17 |
| Total poires | 736 | 873 |

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Fin février 2023, le volume de pommes stocké dans les chambres froides de la région est inférieur de 11 % au volume stocké en 2022 à la même date.

Au plan national, les stocks de pommes reculent également sur un an de 11 % et se situent 2 % en-dessous de la moyenne quinquennale. Une part significative de la production 2022, jusqu'à 20 % dans certains bassins, présente des défauts suite à la canicule et a été dirigée vers la transformation. Conséquence de ces problèmes qualitatifs, les tris ont été plus sélectifs après la récolte et lors du stockage, réduisant d'autant les volumes stockés.

Les stocks de poires en région ont baissé de 16 % par rapport à l'année dernière.

Au plan national, fin février, les stocks de poires baissent de 4 % sur un an et de 15 % par rapport à la moyenne 2017-2021.

Viticulture

Le débourrement des vignes approche

Le développement végétatif des vignes s'étend du stade B ou 03 (bourgeon dans le coton : l'œil gonfle, ses écailles s'écartent et la bourre est très visible) pour le Sauvignon à C ou 05 (pointe verte : l'œil continue à gonfler et à s'allonger, il présente une pointe verte constituée par la jeune pousse) pour le Pinot. Le débourrement (stade D ou 06 : sortie des feuilles, base encore protégée par la bourre progressivement rejetée hors des écailles) se situe dans la moyenne et est attendu vers la mi-avril.

Les cours pratiqués au négoce du Val de Loire progressent pour la plupart des vins d'appellation en mars 2023 par rapport à la campagne précédente. Ainsi, le Chinon Rouge affiche + 16 % et le Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge + 17 %, contrairement au Touraine Rouge qui se déprécie de 14 %.

Côté ventes, le bilan des sorties d'appellation des vins du Centre-Loire indique un recul de 12 % sur la période mars 2022-février 2023 par rapport à mars 2021-février 2022, le Sancerre fléchissant davantage (- 18 %). Sur un an, les ventes France s'affichent en retrait de 3 % et les exportations de 17 %, reflétant surtout la faiblesse des stocks du millésime 2021 et donc de l'offre disponible sur le marché.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

| Situation au 31 mars 2023 | Cours moyen de la campagne* 2023 (€/hL) | | Évolution des prix sur la campagne (%) |
|----------------------------------|---|------------|--|
| | au 28 février | au 31 mars | |
| Touraine Blanc | 239,2 | 239,2 | 3 |
| Touraine Rouge | 142,4 | 141,7 | - 14 |
| Vouvray tranquille | 273,2 | 272,9 | 1 |
| Vouvray fine bulles | 230,7 | 228,7 | 2 |
| Chinon Rouge | 242,3 | 242,6 | 16 |
| Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge | 227,8 | 232,4 | 17 |

Source : InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Les abattages

La décapitalisation pèse sur les abattages de bovins

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

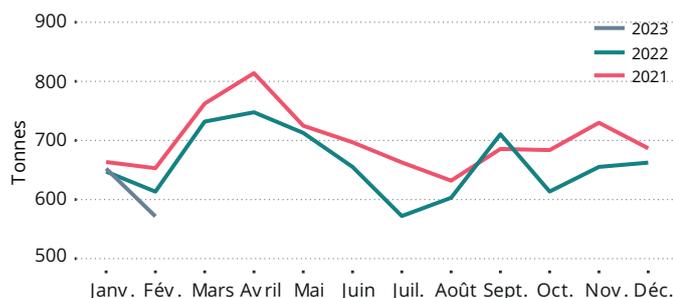
| Tonnes | Février 2023 | Évolution février 2023/ janvier 2023 (%) | Évolution février 2023/2022 (%) | Cumul janvier à février 2023 | Évolution Cumul janvier à février 2023/2022 (%) |
|-------------------------------|--------------|--|---------------------------------|------------------------------|---|
| Gros bovins mâles | 49 | - 3,9 | - 7,5 | 100 | - 5,7 |
| Vaches | 320 | - 12,8 | - 2,1 | 687 | 0,3 |
| Total génisses | 146 | - 14,6 | - 16,1 | 317 | - 7,0 |
| Total bovins 12 mois ou moins | 57 | - 8,1 | - 3,4 | 119 | - 6,3 |
| Total bovins | 572 | - 12,1 | - 6,7 | 1 223 | - 2,9 |
| Total ovins | 20 | 0,0 | 5,3 | 40 | 2,6 |
| Total porcins* | s | s | s | s | s |
| Poulets et coquelets | 2016 | 1,0 | 11,8 | 4 013 | 11,4 |
| Dindes | 3529 | - 12,3 | - 1,6 | 7 555 | 2,0 |
| Pintades | 37 | - 2,6 | 32,1 | 75 | 15,4 |
| Canards | 6 | 0,0 | - | 12 | - |
| Total volailles | 5 588 | - 7,9 | 3,2 | 11 655 | 5,3 |
| Ensemble | 6 180 | - 8,3 | 2,2 | 12 918 | 4,4 |

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

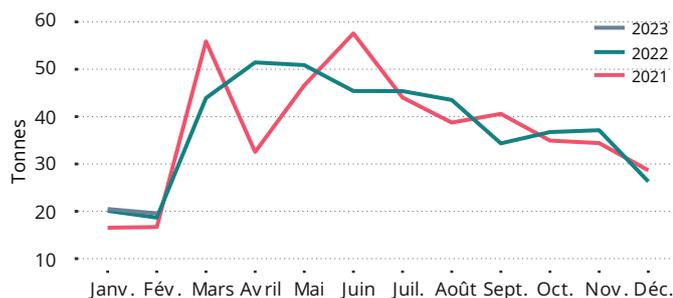
En février, les abattages s'effondrent : ils chutent de 8 % par rapport au mois précédent. Ils sont néanmoins supérieurs de 2 % à ceux de l'an passé. Les abattages de bovins, fortement impactés par la décapitalisation des cheptels, diminuent de 12 % par rapport au mois de janvier dernier, et de 7 % par rapport à l'année précédente. Toutes les sous-catégories sont touchées par cette baisse, en particulier les génisses (- 15 %) et les vaches (- 13 %). Les abattages d'ovins de février sont similaires à ceux de janvier. Ils progressent néanmoins de 5 % par rapport à l'an passé, notamment grâce au Ramadan qui débute plus tôt cette année. Quant aux abattages de volailles, ils suivent leur tendance saisonnière habituelle et baissent de 8 %, tout en restant supérieurs de 3 % à ceux de 2022. Les abattages de dindes chutent de 12 %, contrairement aux abattages de poulets et coquelets qui augmentent de 1 % entre janvier et février.

Abattages de bovins



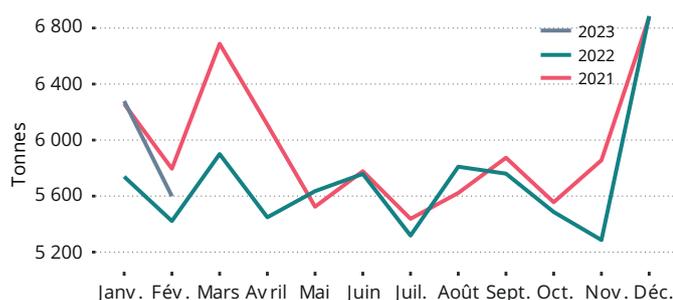
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles



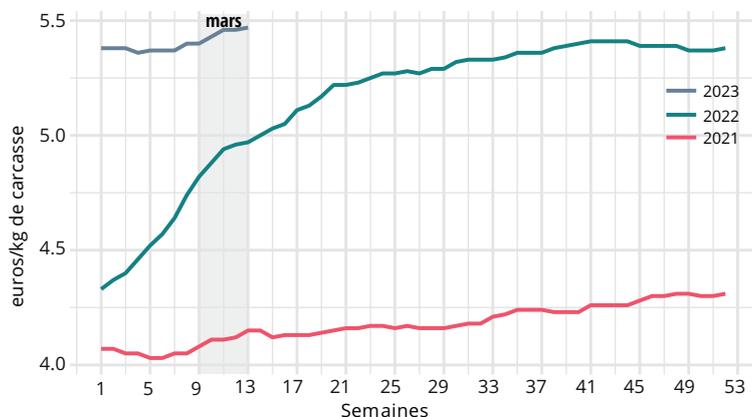
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

Les prix progressent à l'approche de Pâques

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

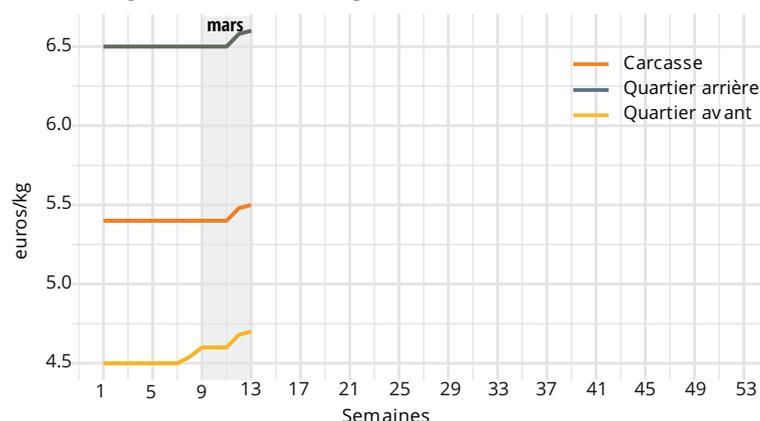


Source : FranceAgriMer

En mars, le prix des **vaches « R »** repart à la hausse après plusieurs mois de stabilité. Il progresse de 1 % par rapport au mois précédent, et de 10 % par rapport à mars 2022. Le marché est dynamique dans la marchandise d'entrée de gamme. Les animaux de bonne qualité bouchère sont plus difficiles à écouler dans un contexte d'inflation et de baisse des ventes en boucherie traditionnelle. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,5 €/kg de carcasse en semaine 13. Au marché au cadran de Chateaufort, l'offre est insuffisante pour satisfaire la demande. Les vaches charolaises « R » cotent à 5,49 €/kg de carcasse en semaine 13.

| Évolution du cours de la vache « R » en mars 2023 par rapport à : | |
|---|------------------------|
| Février 2023 (semaine 8) | Mars 2022 (semaine 12) |
| 1,4 % | 10,2 % |

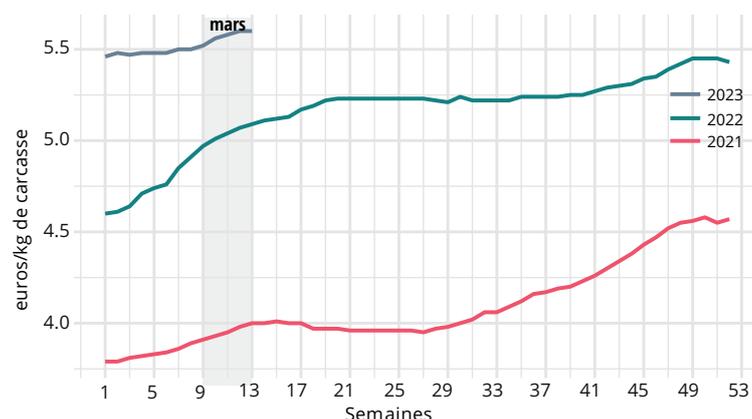
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2023



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers arrière et avant progressent.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

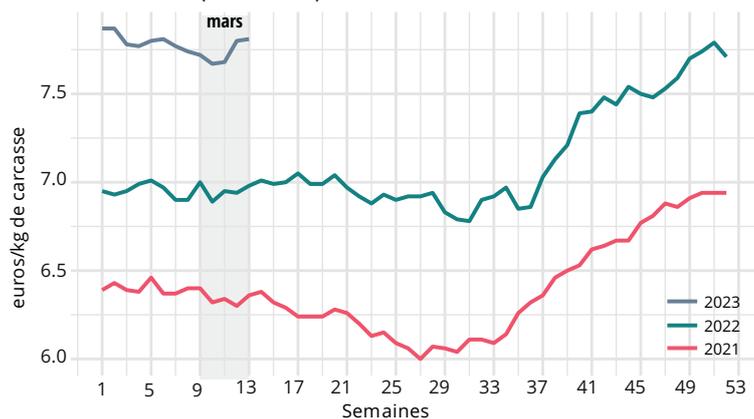


Source : FranceAgriMer

Les cours des jeunes bovins viande « U » continuent leur progression : ils augmentent de 2 % par rapport au mois de février, et de 10 % par rapport à l'an passé. À l'occasion des fêtes pascales, les éleveurs programment des sorties à destination de l'Italie. Néanmoins, il existe de fortes concurrences allemande et polonaise qui alourdissent le marché. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,6 €/kg de carcasse en semaine 13.

| Évolution du cours des jeunes bovins « U » en mars 2023 par rapport à : | |
|---|------------------------|
| Février 2023 (semaine 8) | Mars 2022 (semaine 12) |
| 1,6 % | 10,4 % |

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



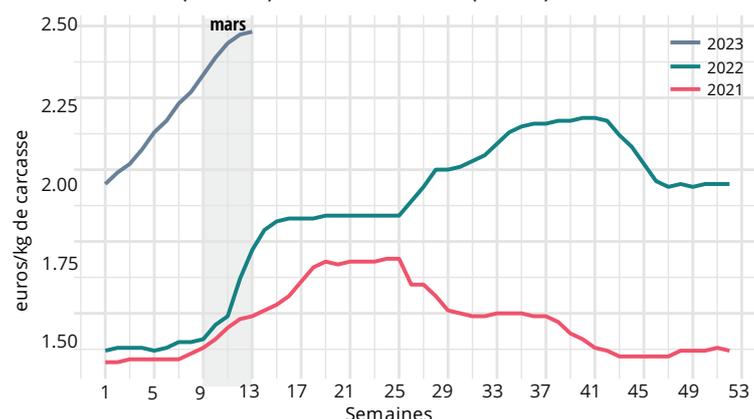
Source : FranceAgriMer

Le prix des **veaux de boucherie** se maintient en mars malgré une baisse en début de mois. Il reste bien supérieur au prix des années précédentes. La demande est bonne à l'approche de Pâques, alors que le nombre de vêlages est en baisse. Les veaux de boucherie cotent à 7,81 €/kg en semaine 13.

| Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en mars 2023 par rapport à : | |
|--|------------------------|
| Février 2023 (semaine 8) | Mars 2022 (semaine 12) |
| 0,3 % | 11,6 % |

Flambée du prix du porc

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

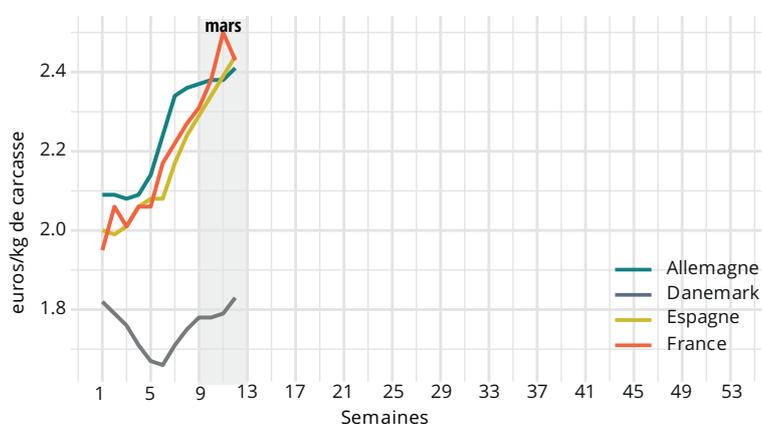


Source : FranceAgriMer

Le prix du **porc charcutier** continue de grimper : il augmente de 8 % par rapport au mois de février et devient supérieur de 53 % à celui de l'an passé. Le cheptel de truies français est en forte baisse, menant ainsi à une offre déficitaire. En semaine 13, le porc charcutier cote à 2,48 €/kg.

| Évolution du cours des porcs charcutiers en mars 2023 par rapport à : | |
|---|------------------------|
| Février 2023 (semaine 8) | Mars 2022 (semaine 12) |
| 8,2 % | 53 % |

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2023



Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, la tendance est la même, les cours explosent. Les disponibilités sont en forte baisse et les jours fériés de Pâques devraient faire diminuer l'activité des abattoirs.

Les fêtes religieuses soutiennent le marché de l'agneau

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

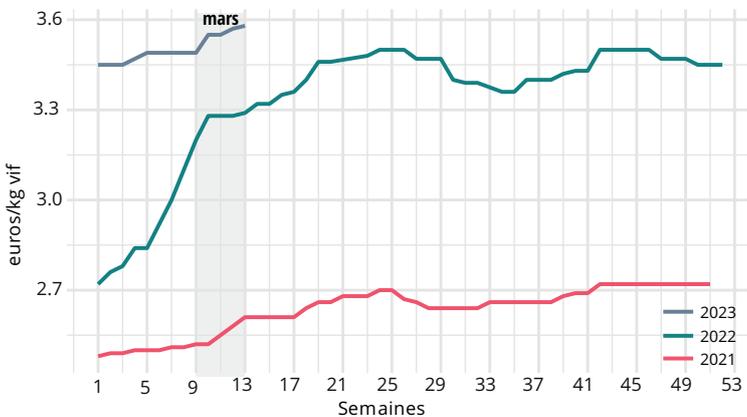
Évolution du cours des agneaux « R » en mars 2023 par rapport à :

| Février 2023 (semaine 8) | Mars 2022 (semaine 12) |
|--------------------------|------------------------|
| 2,6 % | 7,3 % |

Le cours de l'agneau suit sa tendance saisonnière habituelle et progresse de 3 % par rapport à février 2023. Il dépasse de 7 % celui de l'an passé. Le commerce est dynamique en cette période de Ramadan et à l'approche des fêtes de Pâques. Les besoins des abatteurs sont couverts malgré une offre limitée. Les agneaux français sont néanmoins en concurrence avec les agneaux néo-zélandais et britanniques dans les rayons des supermarchés. L'agneau « R » cote à 8,83 €/kg de carcasse en semaine 13. Au marché de Sancoins, la qualité de la marchandise est hétérogène, ce qui n'empêche pas la progression des cours. L'agneau de boucherie « U » de 38 à 44 kg cote en moyenne à 4,44 €/kg vif en semaine 13. Du côté des élevages de la région, les prix de vente des agneaux sont bons, mais les charges sont élevées. La demande n'est pas très forte à l'approche de Pâques, mais il manquera toutefois quelques agneaux pour satisfaire les acheteurs.

Les disponibilités saisonnières limitées soutiennent les prix des broutards

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



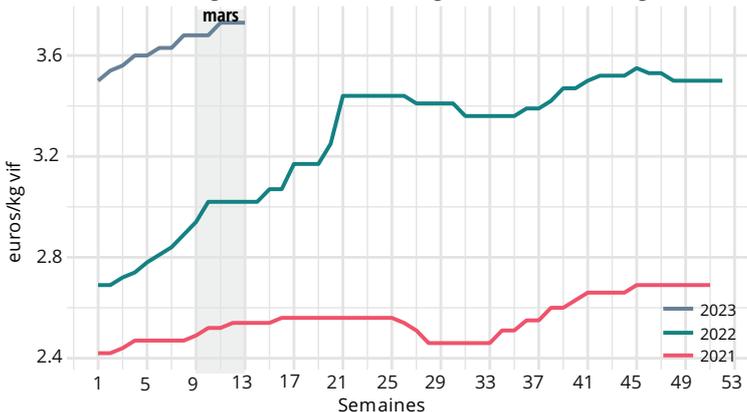
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des broutards charolais en mars 2023 par rapport à :

| Février 2023 (semaine 8) | Mars 2022 (semaine 12) |
|--------------------------|------------------------|
| 2,2 % | 8,6 % |

Les cours des **broutards** charolais et limousins augmentent de 2 % par rapport au mois précédent. Les prix restent plus élevés que ceux de l'an passé, avec une progression de 9 % pour les charolais, et 24 % pour les limousins. Les **broutards** charolais « U » de 350 kg cotent à 3,58 €/kg vif en semaine 13, tandis que les limousins cotent à 3,73 €/kg vif. Les exportations sont en repli, le prix élevé des broutards français étant un frein pour les échanges. Les disponibilités sont moindres en cette période de l'année mais le marché reste dynamique. Au marché de Sancoins, les cours stagnent alors que l'offre est limitée. Les broutards « U » de 400 à 450 kg cotent en moyenne à 3,59 €/kg vif en semaine 13.

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

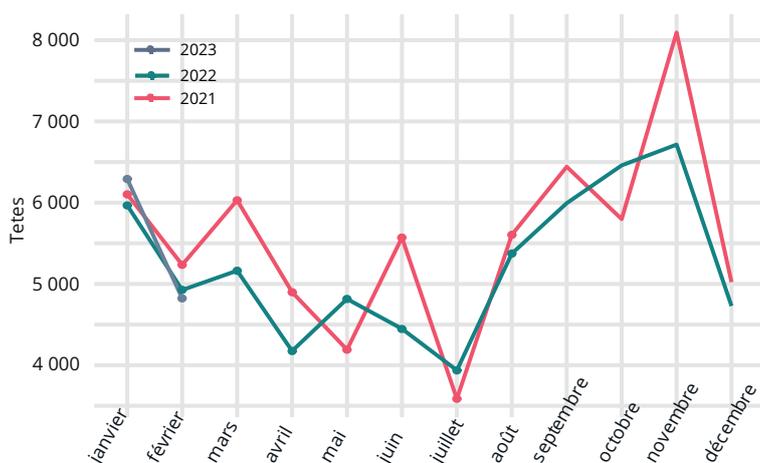


Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des broutards limousins en mars 2023 par rapport à :

| Février 2023 (semaine 8) | Mars 2022 (semaine 12) |
|--------------------------|------------------------|
| 1,8 % | 23,5 % |

Les exportations de broutards



En février, les exports de **broutards** chutent de 24 % par rapport au mois précédent et sont inférieurs de 2 % à ceux de l'an passé. L'offre saisonnière est modeste et ne permet pas de satisfaire les besoins des acheteurs. Les écarts de prix entre les animaux de qualité vaccinés et non-vaccinés se réduisent.

| Évolution du nombre de broutards exportés en février 2023 par rapport à : | |
|---|--------------|
| Janvier 2023 | Février 2022 |
| - 23,5 % | - 2,0 % |

Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 8,83 €/kg de carcasse en semaine 13 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « février 2023 (semaine 8) » signifie qu'une moyenne des semaines 7 à 9 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Les prix des moyens de production poursuivent leur décre

| IPPAP (base 100 en 2015) | | | | | | | |
|---------------------------|-------------------|----------------------|-----------------|---------------------|------------|----------------|----------------|
| | février 2023 | février 2022 | janvier 2023 | cumul 2023 | cumul 2022 | campagne* 2023 | campagne* 2022 |
| | 144,1 | 129,4 | 142,7 | 143,4 | 142,9 | 144,4 | 132,0 |
| Évolution (%) | glissement annuel | février/janvier 2023 | cumul 2023/2022 | campagne* 2023/2022 | | | |
| | 11,4 | 1,0 | 0,3 | 9,4 | | | |
| IPAMPA (base 100 en 2015) | | | | | | | |
| | février 2023 | février 2022 | janvier 2023 | cumul 2023 | cumul 2022 | campagne* 2023 | campagne* 2022 |
| | 138,3 | 124,9 | 139,8 | 139,1 | 135,8 | 139,7 | 123,6 |
| Évolution (%) | glissement annuel | février/janvier 2023 | cumul 2023/2022 | campagne* 2023/2022 | | | |
| | 10,7 | - 1,1 | 2,4 | 13,0 | | | |

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Après une baisse en fin d'année dernière, l'indice de prix des produits agricoles à la production repart à la hausse début 2023. Entre février 2022 et février 2023, les prix ont augmenté de 11 % alors qu'ils avaient déjà crû de 14 % l'année précédente.

L'indice de prix des intrants reste sur la tendance baissière amorcée fin 2022. Le rythme de croissance des prix faiblit : après + 17 % entre février 2021 et février 2022, la hausse est de 11 % sur la dernière année. Le poste dont le prix a le plus augmenté en un an est celui des aliments pour animaux (+ 20 %). Le prix des engrais et amendements a quant à lui pris 7 %, contre 83 % l'année précédente. C'est d'ailleurs ce poste qui diminue le plus en ce début d'année, entre décembre 2022 et février 2023, avec - 6 %.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Météorologie

Douceur hivernale

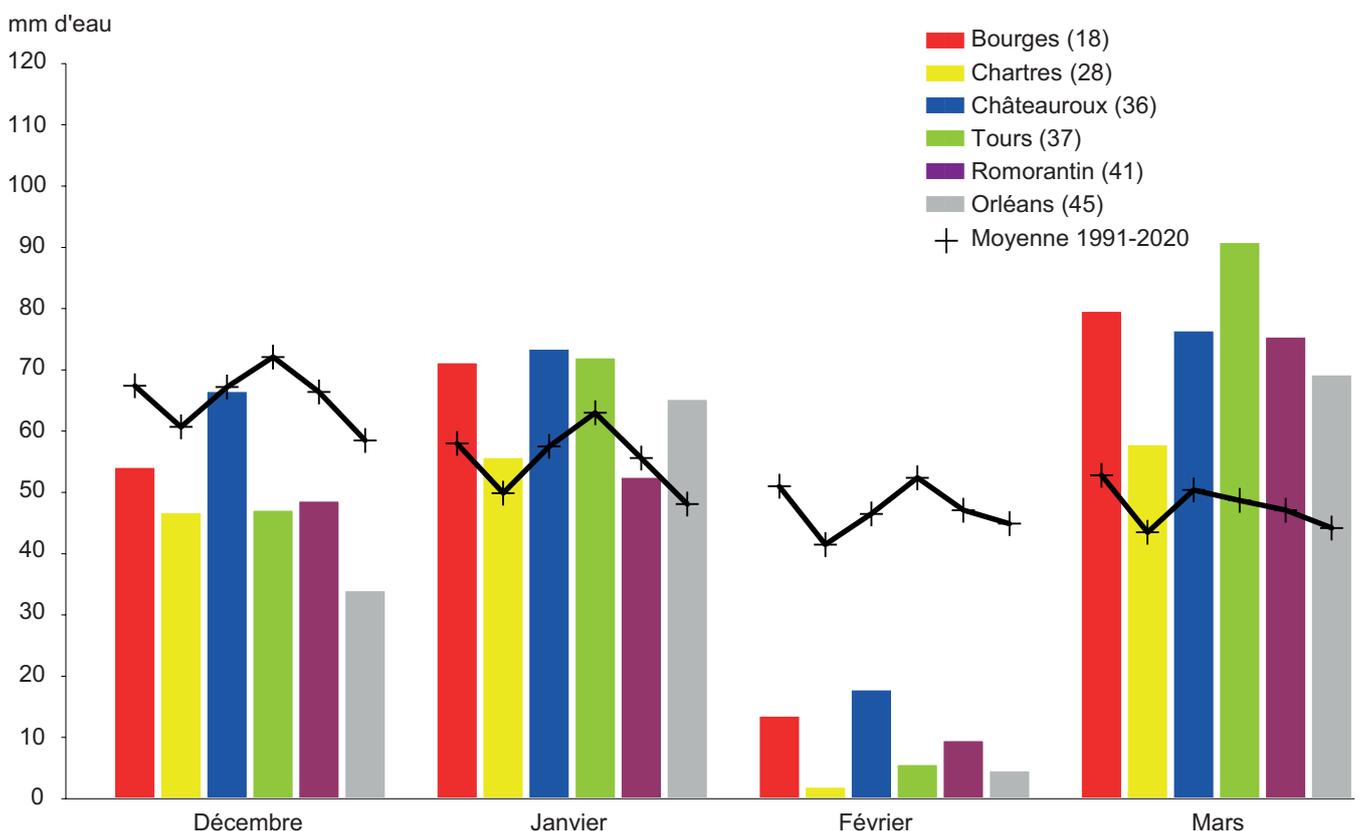
Décembre : Mois globalement peu arrosé avec des précipitations moyennes de 49,6 mm, contre une normale de 65,4 mm, soit - 15,8 mm. Déficit maximal enregistré à Tours avec - 24,9 mm. Épisode de froid en deuxième décennie du mois avec de fortes gelées (jusqu'à - 10° C à Romorantin) et quelques chutes de neige, suivi d'une troisième décennie particulièrement douce (par exemple 17,7° C relevé à Châteauroux le 31 décembre). Températures moyennes (5,2° C) proches des normales de saison (5° C). 11 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 10 jours. Ensoleillement déficitaire.

Janvier : Retour de la pluie avec des précipitations (65,1 mm) supérieures à la normale de 9,8 mm et concentrées sur la première quinzaine du mois. Excédent de 17,2 mm à Orléans mais déficit de 3 mm à Romorantin. Épisode neigeux le 18. Températures moyennes (5,8° C) plus douces que les normales de saison (4,6° C), soit + 1,2 °C. 9 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Ensoleillement déficitaire.

Février : Précipitations très faibles (8,9 mm) et largement déficitaires, très loin des normales saisonnières (47,2 mm). 2 mm à Chartres seulement sur le mois. Déficit maximal enregistré à Tours avec - 46,8 mm. Températures (6,1° C) supérieures de 1° C à la moyenne (5,1° C). 13 jours de gel, contre 11 en moyenne. Mois bien ensoleillé.

Mars : Précipitations (75 mm) nettement supérieures aux normales saisonnières (47,8 mm) sur toute la région, soit + 27,2 mm en moyenne. Excédent maximal enregistré à Tours avec + 42,2 mm. Températures (9,2° C) plus douces que la normale (8,2° C), supérieures de 1° C. Mars est le 14^e mois consécutif plus chaud que la normale. Nombre de gelées matinales (6 jours) inférieur à la moyenne (7 jours). Ensoleillement déficitaire.

Pluviométrie 2022 - 2023



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.